

imoto

UNITED BISCUITS



JOHNNY
e s t - i l
RINGGARD
(voir page 9)

BECK
Album de l'année



BOBBY SICHRAN • G. LOVE & SPECIAL SAUCE
COUNTING CROWS • LAIKA • BB KING • NOIR DÉSIR
THE JESUS LIZARD • THE CRANBERRIES • PERRY ROSE
HENRY ROLLINS • LES SCALPERS • QUEENSRYCHE
KATERINE • PASCALE FERRAN • FRANK

FRANK

JE N'AI PAS ENVIE DE JOUER BRIGITTE BARDOT



...té, mais en même temps je pouvais bien suggérer les effets de lumière, la matière et la sensualité. Les trois tomes qui vont constituer "Zoo" sont un tournant dans ma carrière. J'y ai mis tout ce que j'avais envie de dire sur un thème qui m'était cher.

Votre vision du zoo est très romantique. Pas "Fleur-bleue", mais romantique dans le sens philosophique du terme.

S'il fallait rapprocher ce livre d'un courant romantique, je le verrais plutôt à coloration allemande que française. Pour les Français, le romantisme est trop lié à la mort. Et Zoo n'est pas un livre de mort, bien au contraire. Personnellement, je n'ai pas eu envie de faire une histoire romantique. Je suis simplement parti d'un lieu que j'estimais propice à un parcours initiatique ou spirituel. Pour éviter de tomber dans le prêchi-prêcha, j'ai décidé de demander au scénariste Bonifay d'habiller et de rendre vivant tout ça. Il a travaillé particulièrement les caractères des personnages, il a mis au point cette dynamique de groupe qui intervient dans la quête d'Anna, le personnage central.

Pourquoi avoir choisi le début du siècle comme toile de fond?

Placer le récit en 1914, c'était d'abord une question d'ambiance. Les zoos de cette époque permettaient plus de choses que les zoos modernes. Ce choix a aussi été motivé par la première guerre mondiale, nous avions dans cette véritable apocalypse un excellent moyen de relancer l'histoire. Cela dit, j'ai beaucoup plus réfléchi à la nature au 20e siècle et au courant écologique qui le traverse, qu'aux problèmes de cette époque-là. L'avènement de l'écologie sous-tend ce travail, j'ai essayé d'ouvrir des pistes dans l'histoire pour le faire comprendre. Si l'histoire se passe au début du siècle, elle est faite maintenant pour des gens d'aujourd'hui.

RODIN ET BUGATTI

Toute la mise en place de l'univers graphique et narratif de "Zoo" vous a pris énormément de temps. Plutôt étonnant quand on sait que vous avez travaillé pour la BD japonaise où là, c'est la rentabilité qui compte, non?

Disons qu'au Japon, la technique s'est aussi adaptée au projet. Les histoires simples et sans parole réclamaient l'efficacité, un point c'est tout. La démarche est tout aussi intéressante. Il faut adopter un dessin rapide, style "croquis jeté", avec toutes les ficelles du métier. Bref, une méthode aux antipodes de "Zoo" qui a nécessité tout un travail intérieur pour faire appel à l'intimité du lecteur.

Cet investissement ne vous a pas fait peur?

J'ai attendu longtemps avant de sortir une bonne fois pour toute ce projet de mes tiroirs. Je l'ai fait à partir du moment où je me sentais capable de l'affronter. J'ai eu la chance de trouver Bonifay qui a été particulièrement brillant dans notre collaboration. Il y a eu bien sûr, des moments plus difficiles. Au 2/3 de l'album, notamment, nous avons ressenti un essoufflement évident. Il a fallu se remotiver, revenir aux sources. Mais finalement, nous sommes sortis de l'ornière.

A la première lecture de "Zoo", on peut légitimement être dérouteré par le rythme de la narration. Vous jouez beaucoup sur les ellipses.

Le défi était de couvrir plusieurs années de la vie d'une femme en quête de plénitude. Anéantie au départ, elle devait arriver à devenir un être adulte, bien dans sa peau, à la fin de l'histoire. Nous avons choisi toute une série de moments forts pour illustrer ce parcours. Nous avons collé les séquences bout à bout. Ce sont des tranches de vie qui sur le papier prennent l'espace de quelques cases à six pages maximum. Encore une fois, le travail d'équilibre sur le bouquin a été énorme. Il fallait un fil conducteur pour donner l'envie au lecteur de continuer sans le motiver par une chasse au trésor ou une chasse à l'homme.

Vous mettez en scène un sculpteur, vous l'aviez déjà fait pour une biographie de Rodin en quatre planches, il y a quelques années. Pourquoi?

J'adore la sculpture. Rodin est certainement un des personnages qui m'a le plus marqué durant ma jeunesse. C'est mon modèle d'énergie, de lyrisme, de vie artistique endiablée. Il m'a donné le goût de la terre glaise, mais en me contentant de rester un amateur. Lorsque je mets en scène la sculpture dans mes albums c'est pour tirer un coup de chapeau à tous ces virtuoses de la 3D. Dans "Zoo", l'hommage est dédié à Rembrandt Bugatti, le frère du constructeur automobile. C'était un artiste animalier génial. Il a travaillé beaucoup pour le zoo d'Anvers et pour le Jardin des Plantes. Sa vie est tragique. Il s'est donné la mort, meurtri par un chagrin d'amour et la première guerre mondiale. Notre personnage est moins pathétique, mais il s'inspire de Bugatti tant par son physique que par son art.

Vous n'avez pas parfois envie de retrouver cet humour qui caractérisait la série de "L'Elan"?

C'est vrai que l'humour de l'Elan était un peu spécial. Il était déprimé, je m'en moquais. Je ne me sens pas l'âme d'un gagman, cependant si l'occasion se présentait, je pourrais bien refaire ce style d'histoire. Mais plus avec l'Elan. Je l'ai dessiné 5 ans, ça suffit, il est retourné dans sa Toudra. Mais bon, l'humour je ne l'ai jamais perdu. Il y en a dans Broussaille et même dans "Zoo".

Outre l'Elan et Broussaille vous avez aussi réalisé pour Dupuis des dessins sur la défense des animaux dans Spirou. Il y a de cela plusieurs années.

Oui, j'ai illustré des articles sur les trafics d'animaux et des choses comme ça. Ce boulot est tombé sur ma pomme pour une simple raison, j'ai été catalogué dessinateur animalier, un peu comme Hausman, mais comme celui-ci était toujours occupé, je me tapais ce genre d'illustration. Même chose pour l'album "Comme un animal en cage". Lorsque je suis arrivé chez Spirou, on m'a fourni ce scénario dans les pattes. Je n'allais pas dire non, je débutais, j'avais une vingtaine d'années. Mais que ce soit clair, je ne suis pas "Monsieur-défense-de-la-nature", je n'ai pas envie de jouer Brigitte Bardot. Pour moi aimer la nature, ce n'est pas pleurer sur les pauvres animaux, même si je conteste les opérations faites par exemple sur les animaux en laboratoire. Je suis conscient qu'il faut s'élever contre certaines pratiques, mais ce n'est pas mon ambition. Je vois plus la nature comme une source de philosophie loin des préoccupations chiffrées

des scientifiques ou des trafiquants d'ivoire. La nature est un élément qui nous dépasse mais dans lequel il faut se situer.

NIRVANA ET FUN RADIO

Dans "La nuit du Chat", vous avez dessiné la bibliothèque de Broussaille. Surprise, Akira se retrouve aux côtés de bouquins sur Rodin ou Klimt.

C'était un mélange d'ouvrages que j'aimais personnellement et d'autres qui complétaient l'univers de Broussaille. Akira fait partie de cet univers. Broussaille s'inscrit dans son époque et il s'y affirme de plus en plus. Au fur et à mesure, le lecteur s'aperçoit qu'il ne vit pas dans un monde poétique fermé. En ce qui concerne Akira, c'est une série que je trouve intéressante, je ne suis pas douillet dans mes goûts, j'écoute Nirvana et Fun Radio.

Le graphisme de "Broussaille" a-t-il évolué?

Mettons que je me suis détaché de l'école belge "gros-pied-gros-nez". Le style que j'ai adopté colle mieux avec les histoires. Ce dessin me donne beaucoup plus de liberté surtout en ce qui concerne les expressions. Broussaille est arrivé à une sorte de maturité, il est assez grand, il peut se trimballer partout.

Même au Japon...

Même au Japon. Cela fera l'objet d'un demi-album l'année prochaine. C'est une histoire déjà prépubliée qui est sur un carnet de voyage qu'une BD norma-

le. Je l'ai réalisé lors de mon séjour au Japon. Une expérience très intéressante. Je travaillais au jour le jour. Reste à voir si le résultat est convaincant. Au bout du compte, l'histoire peut faire penser à une simple visite guidée du Japon, mais je crois quand même avoir fait passer quelque chose. Lors de sa parution en album, ce travail en solo sera complété par un récit africain. Là aussi, le scénario sera basé sur un voyage que j'ai effectué il y a quelques années. Mais là, comme j'ai plus de recul, j'ai demandé à Bom de retravailler ses souvenirs en les incorporant à un récit pour que l'album ne soit pas trop léger.

Sur quoi a débouché votre collaboration avec l'édition BD japonaise?

Sur un épisode de six pages d'une série hypothétique qui devait raconter les aventures d'un gros matou dans les terrains vagues bruxellois. Cette collaboration d'un an s'est terminée sur une certaine incompréhension. Mon éditeur nippon voulait me faire dessiner des choses qui ne m'intéressaient pas et vice-versa. Mais l'expérience a été profitable. Le plus important, pour moi, était de comprendre comment fonctionnent les mangas (BD) au Japon. Je n'ai pas été déçu, je crois qu'il y a beaucoup à en tirer pour notre BD européenne qui stagne et se cherche. Là bas, l'édition est en prise directe avec la vie. Dans les salles de rédaction des mangas, on lit la presse quotidienne, la télé et la radio fonctionnent toute la journée. Les créateurs y puisent leurs idées, tout peut devenir le sujet d'une série. C'est impressionnant.

DIRK WEIS

REEDITION - REEDITION

TOUS DES MONSTRES! LE DEMON DES GLACES

Tardi (Casterman)

Une nouvelle aventure extraordinaire d'Adèle Blanc-Sec, c'est un événement! A plus d'un titre. Tout d'abord, il s'agit d'une des sagas les plus délirantes et les plus abouties de ces 20 dernières années. Ensuite, l'auteur de cette série mériterait à lui seul un musée, Jacques Tardi peut être considéré comme un des auteurs francophones les plus souvent cités en référence, que ce soit par l'ancienne génération ou la nouvelle. Enfin, il faut dire qu'on commençait à désespérer.

Cela fait près de 10 ans qu'on attendait la suite du "Noyé à deux têtes". Tant de questions restaient sans réponse. Qui était ce mystérieux "observateur" qui épiait les faits et gestes d'Adèle Blanc-Sec? Qui était son mystérieux correspondant? Et cet inquiétant personnage toujours présent sur les lieux où se manifestaient des atrocités tentaculaires? Dix ans d'attente pour rompre l'insoutenable suspense. Et Tardi de nous faire croire au début de ce volume que ces 120 mois n'ont duré qu'une nuit. Car si "Le Noyé à deux têtes" se terminait le 12 novembre 1918 à minuit et une minute, "Tous des Monstres" commence le 12 novembre 1918 à 14 heures. On croit rêver.

Mais Tardi pousse plus loin l'ironie. Fidèle à son esprit de feuilletonniste d'avant-guerre, s'il lève les points d'interrogation laissés par l'histoire précédente, c'est pour en placer de nouveaux à la fin de l'épisode. Entre les deux, une histoire rocambolesque et touffue comme Tardi les aime.

MALET, VERNE, DORÉ ET LES COPAINS

Quiproquos, foultitude de seconds rôles parasites, courses-poursuites à ralonge, autant d'éléments empruntés par Tardi aux romans feuilletons populaires. Le Grand Jacques y ajoute des dialogues caustiques inspirés de Léon Malet (- Ma bobine ne vous dit rien? - Rien... mais ce n'est pas beau à voir!). Autre exercice de style propre à cet épisode, pour représenter les monstres que chacun porte en soi dès sa plus petite enfance, Tardi a fait appel à d'autres dessinateurs. Appointent ainsi leur contribution, Petillon, Mézières, Cestac, Boucq, Solé, Gotlib, F'Murr, Vuillemin, Comès, Bilal, Fred ou encore Druillet pour l'apothéose aux Buttes-Chaumont.

Parmi les nombreux éléments qui viennent soutenir le récit, il y a "Le Démon des Glaces", un ouvrage qui a profondément marqué un des protagonistes de l'histoire dans son jeune âge. Ce livre, il existe vraiment. Il a été publié en 1974 aux éditions Dargaud par un certain Jacques Tardi. Dans la foulée de "Tous des Monstres!", Casterman a eu la bonne idée de rééditer cet excellent récit pétri d'hommages à Jules Verne et à Gustave Doré, tout en adoptant la narration à la Gaston Leroux. Entièrement réalisé à la manière des illustrateurs du siècle dernier, ce bouquin en noir et blanc a demandé à Tardi une bonne année de travail.

Ce n'est pas la première fois qu'il est question de ce livre dans Adèle Blanc-Sec. Dans "Momies en Folie", Tardi avait joyeusement trucidé tous les héros du "Démon des Glaces" dans la pyramide du Parc Monceau. C'est une des nombreuses interpénétrations dont l'oeuvre de Jacques Tardi est farcie. Pour ne rien gâcher au plaisir visuel procuré par cet album, la réédition s'offre un grand format couché sur un papier "ivoire". (DW)



126-128
Boulevard Anspach
1000 Bruxelles
tel. fax. 19.32.(0)2/513.01.86